

La confusion des logiques

Dans l'intéressante enquête menée dans le journal Le Monde (2-7 février 98) par Eric Fottorino sur la neurobiologie contemporaine, une boutade de Jean-Didier Vincent est mise en encarté : « Le temps n'est peut-être pas loin où l'on dira : « Mon hypothalamus baigne dans la lubérine » au lieu d'un banal « Je vous aime » ou « Ma cholecystokinine monte » au lieu de « Je n'ai plus faim ». Dans le contexte, la remarque est présentée avec humour; isolée, elle mérite des commentaires. Certes, dans un jargon psycho-médical, on parle d'un sujet qui a faim en terme d'hypoglycémie ou qui est violemment ému en terme de décharge d'adrénaline. Mais l'encarté participe d'un certain triomphalisme dont il faut mesurer les dangers.

A trop insister sur les progrès de la connaissance (et dans ce domaine, ils sont considérables), ne risque-t-on pas de faire oublier ce qui fait, en définitive, la grandeur de la recherche scientifique : nous faire toucher du doigt ses limites et les résistances que la science rencontre à chaque pas ? En outre, à toujours afficher le parallélisme psycho-physiologique, on crée une confusion entre les logiques. Si demain, je devais exprimer l'amour ou la faim par les processus biologiques qui produisent cet état mental, il me faudrait sans doute décrire des systèmes de production d'une extrême complexité.

A oublier la valeur heuristique de la psychologie du sens commun on risque, en définitive, de renforcer les idéologies dualistes et non une vision uniciste de la pensée et du cerveau.